

PIÉMONT DES VOSGES Economie

Le stück avance à petits pas

Il est bleu, rouge, vert ou jaune et circule depuis octobre 2015 dans les poches alsaciennes. Le stück, billet de monnaie « locale et citoyenne », fait son trou tout doucement. Dans le Piémont des Vosges, un réseau de professionnels et particuliers s'organise pour lui donner davantage de visibilité.

« RELOCALISER LA CONSOMMATION »

Le stück (terme alsacien signifiant un morceau, une pièce) vise à « relocaliser les pratiques de consommation vers notre territoire », détaille Eric Goujot. Un stück = un euro. Il n'existe que des billets, utilisables majoritairement dans le Bas-Rhin. On peut acheter des stücks chez des prestataires qui font bureau de change. Pour avoir le droit d'utiliser cette monnaie, il faut adhérer à l'association qui porte le stück (pour 6€ minimum ou 11€, montant conseillé). C'est possible en ligne ou dans les bureaux de change. Les professionnels qui l'acceptent sont reconnaissables à l'autocollant « En transition - Ici on paie en stück ». La monnaie peut être rendue en stücks, mais pas en euro, comme pour les chèques restaurants.

tre cette monnaie et tisser un réseau d'adhérents.

«Créer du lien et ouvrir les consciences »

Premier défi : convaincre les professionnels d'accepter un paiement en stück. Pour l'heure, une vingtaine ont répondu positivement dans le Piémont. On pourrait y deviner une communauté de gentils idéalistes qui veulent rompre avec le système financier. Il y a peut-être un peu de ça, mais pas que. On trouve une pharmacie, une sage-femme, des restaurants, cafés, artisans, maraîchers, professeur de chant, viticulteurs, associations... Une vraie diversité dans un réseau qui s'étoffe de semaine en semaine. Sébastien Fernex, sculpteur à la maison forestière du Landsberg (Saint-Nabor), a adhéré il y a un mois et demi. Deux arguments l'ont convaincu : favoriser la monnaie papier (« pour s'éloigner de la carte bancaire ») et du paiement dématérialisé, développer un réseau local de commerçants et artisans. Mais pour l'heure, aucun stück n'a transité par chez lui. Marie-Paule Schnee en voit égale-

ment très - trop - peu atterrir par la caisse de son épicerie biologique La P'tite Graine à Rosheim. Et même quasiment plus du tout depuis les quatre ou cinq derniers mois. Sensible à l'idée de « reprendre notre pouvoir de citoyen et consommateur averti qui n'est pas subissant et moulinant », la commerçante accepte des billets depuis novembre 2015. Il y a plus d'un mois, elle franchit une étape supplémentaire : devenir bureau de change, comme deux autres professionnels du Piémont des Vosges (*). Autrement dit, elle peut recevoir des euros pour les échanger contre des stücks. « Cela demande peu de travail, rassure Marie-Paule Schnee. J'ai accepté car j'aimerais que la dynamique s'installe grâce à une plus grande circulation des billets. Cela crée du lien et ouvre les consciences : ma vocation depuis quatorze ans dans mon épicerie. » Ces relais locaux sont encore trop peu nombreux pour que la monnaie essaime. Le discours d'Eric Goujot auprès des professionnels et particuliers se heurte à deux freins : la crainte de la complication - « légalement on peut mélanger stück et euros sans devoir faire une comptabilité séparée », rassure-t-il - et la peur de ne pas réussir à les dépenser localement - « beaucoup attendent que le réseau s'étoffe pour s'y

Une charte, un défi

Les prestataires acceptant le stück doivent adhérer à une charte de valeurs : « reconsidérer la place de l'argent dans nos systèmes d'échanges » ; « adopter des comportements économiques de production et de consommation plus cohérents »... Chaque prestataire est aussi associé à un défi. Une action « pas contraignante, naturelle et facile à réaliser qui s'inscrit dans la reprise en main citoyenne de la vie économique ». L'épicerie la P'tite graine à Rosheim doit trouver des frigos avec des portes adaptées pour faire des économies d'énergie, le bar l'Intenable à Obernai doit se fournir en pain auprès d'une boulangerie locale et si possible bio, etc. « Le stück est une goutte d'eau parmi d'autres dans la transition écologique. »

mettre». L'effet boule de neige tant espéré est long à se dessiner. Mais Eric Goujot s'y attendait : « Comme tout changement, cela prend du temps. » ■

AMANDINE HYVER

) () la corsetière Claire Brandin, 12 rue du Collège à Barr et le restaurant-salon de thé BioGourmands, ruelle du 100, rue Général-Gouraud à Obernai. L'ensemble des prestataires adhérents au Stuck sont à retrouver le site de l'association www.lestick.eu



L'épicerie bio de Rosheim est un des trois commerces du Piémont où on peut acheter des stücks. PHOTO DNA

G rappiller du terrain prend du temps. Gagner la bataille des idées encore plus. Dans le Bas-Rhin, 53 000 stücks circulent dans les mains de 1 000 usagers, 180 prestataires et une quinzaine de partenaires associatifs - dont Nature et Vie à Barr. Après une grosse année d'existen-

ce, cette monnaie citoyenne lancée à Strasbourg reste encore confidentielle. Mais les défenseurs de cet outil de paiement alternatif ne désarment pas. Eric Goujot, de Heiligenstein, référent stück dans le Piémont des Vosges, sillonne le territoire avec deux bénévoles pour faire conna-